

HISTOIRE DE LA MÉDECINE : UN RENOUVEAU HISTORIOGRAPHIQUE

Rafael MANDRESSI *

Éclipsée par les « grandes découvertes biomédicales » du ^{xvii}e siècle et les « conquêtes, souvent thérapeutiques », du ^{xix}e siècle, la médecine du ^{xviii}e siècle « est apparue à de nombreux historiens comme un moment de stagnation, une longue pause ». Les historiens, en somme, « ne considèrent pas la médecine du ^{xviii}e siècle comme particulièrement intéressante ¹ ». Ce diagnostic historiographique date de 1996. Au-delà de l'anachronisme du terme « biomédical » et de la vision de l'histoire de la médecine comportant une dimension de « conquête », il pouvait alors avoir une pertinence. Encore faudrait-il savoir si le désintérêt relatif des historiens de la médecine pour le ^{xviii}e siècle était constaté sur une base quantitative (le nombre de travaux), qualitative, ou les deux à la fois : moins explorée, cette période serait également moins bien traitée. Quoi qu'il en soit, on dispose, quinze ans après, d'une production historiographique considérablement accrue et, en son sein, de contributions marquantes ².

* À propos de Francesco Paolo DE CEGLIA, *I Fari di Halle. Georg Ernst Stahl, Friedrich Hoffmann e la medicina europea del primo Settecento*, Bologne, Il Mulino, 2009 ; Friedrich HOFFMANN, *Differenza tra la dottrina di Stahl e la mia in patologia e terapia*, éd. Francesco Paolo DE CEGLIA, Pise, Pisa University Press, 2009. Rafael Mandressi, né en 1966, est chercheur au CNRS, au Centre Alexandre-Koyré. Ses travaux portent sur l'histoire de la médecine et des savoirs sur le corps dans l'Europe moderne. Il a notamment publié *Le Regard de l'anatomiste : dissections et invention du corps en Occident* (Paris, Le Seuil, 2003). Adresse : Centre Alexandre-Koyré, 27, rue Damesme, F-75013 Paris (rafael.mandressi@damesme.cnrs.fr).

1. Renato G. MAZZOLINI, « Les lumières de la raison : des systèmes médicaux à l'organologie naturaliste », dans Mirko D. GRMEK, éd., *Histoire de la pensée médicale en Occident, t. 2 : de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Le Seuil, 1997, p. 93.

2. L'espace d'une note ne permet de donner que quelques références dans une bibliographie très abondante. Outre les travaux de synthèse comportant des parties significatives consacrées à la médecine du ^{xviii}e siècle et des études sur des périodes plus longues l'englobant, on citera, à titre purement indicatif, les ouvrages suivants : Mary LINDEMANN, *Health and Healing in Eighteenth-Century Germany*, Londres, The Johns Hopkins University Press, 1996 ; Roselyne REY, *Naissance et développement du vitalisme en France de la deuxième moitié du ^{xviii}e siècle à la fin du Premier Empire*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000 ; Vincent BARRAS et Micheline LOUIS-COURVOISIER, éd., *La Médecine des Lumières : tout autour de Tissot*, Genève, Georg, 2001 ; Othmar KEEL, *L'Avènement de la médecine clinique moderne en Europe, 1750-1815 : politiques, institutions et savoirs*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 2001 ; Elizabeth A. WILLIAMS, *A Cultural History of Medical Vitalism in Enlightenment Montpellier*, Aldershot, Ashgate, 2003 ; Andrea RUSNOCK, *Quantifying Health and Population in Eighteenth-Century England and France*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2002 ; Ole P. GRELL et Andrew CUNNINGHAM, éd., *Medicine and Religion in Enlightenment Europe*, Aldershot, Ashgate, 2007 ; Gilles BARROUX, *Philosophie, maladie et médecine au ^{xviii}e siècle*, Paris, Champion, 2008 ; Andrew CUNNINGHAM, *The Anatomist Anatomis'd. An Experimental Discipline in Enlightenment Europe*, Farnham, Ashgate, 2010 ; Maria Pia DONATO, *Morti improvvisi. Medicina e religione nel Settecento*, Rome, Carocci, 2010.

Or on remarquera que les publications sur la médecine du XVIII^e siècle se concentrent davantage sur la seconde que sur la première moitié du siècle – c'était d'ailleurs déjà le cas en 1996³. Cela tient probablement, entre autres, à des effets de périodisation qui concernent surtout l'historiographie anglophone, et au rôle attractif que remplit la fin de l'Ancien Régime et la Révolution dans le cas français. Ici n'est pas le lieu de développer cette question, mais de signaler que l'étude de Francesco Paolo de Ceglia sur les « phares » de Halle, Georg Ernst Stahl (1660-1734) et Friedrich Hoffmann (1660-1742), contribue de manière significative à rappeler à quel point la médecine européenne du premier « *Settecento* » mérite qu'on s'y attarde.

Si on accepte, même avec les réserves exprimées, que le XVIII^e siècle suscitait chez les historiens de la médecine un intérêt moindre que d'autres périodes en 1996, on peut partager l'explication qui en était donnée : cela serait en effet le résultat de l'appétit que l'historiographie a longtemps reflété pour les « découvertes » et les « conquêtes ». Aussi est-on prêt à retenir, comme un des apports les plus significatifs des médecins « novateurs » de cette période, la reconnaissance que « l'idéal d'une médecine infaillible n'est qu'un rêve » et l'abandon de « l'idée de certitude absolue comme un mythe », en la remplaçant par celle, « plus modeste, de probabilité ou de certitude pratique »⁴. Ici aussi, la monographie rigoureuse, riche et éclairante de De Ceglia est salutaire en ce qu'elle montre que les choses peuvent être envisagées tout autrement. Elle donne à comprendre, dans leur contenu, les doctrines médicales des deux savants qui en sont le cœur – celles de leurs contemporains, de leurs maîtres et de leurs continuateurs aussi – sans les passer au crible de l'évaluation *a posteriori*, c'est-à-dire sans les déporter hors des coordonnées historiques qui leur sont propres vers un espace d'appréciation ordonné selon un état du savoir présent, à l'aune duquel on pourrait identifier la bonne et la mauvaise science du passé. Il ne s'agit pas, chez De Ceglia, de faire de l'épistémologie rétrospective et procéder ainsi au partage entre le vrai et le faux dans les écrits de Hoffmann et de Stahl, en les écrasant sur une surface anachronique traversée par des critères de scientificité déracinés. Le propos n'est pas de distribuer les mérites respectifs des « phares » de Halle ni de dresser l'inventaire de leurs « conquêtes » et « découvertes » en fonction d'un savoir médical qui n'était pas le leur. Il s'agit, au contraire, de saisir leurs doctrines dans leur historicité, aussi bien par rapport à elles-mêmes – leur cohérence interne, ses failles et ses limites – que par rapport au temps et aux lieux de leur production – autrement dit, leurs aspects originaux et ce qu'elles doivent à un contexte de pensée plus large, leur influence, leur postérité.

I Fari di Halle, nous explique l'auteur, est une introduction qui a débordé son cadre, celui de la traduction italienne du *De differentia doctrinae Stahlianæ a nostra, in pathologicis et therapeuticis*, attribué à Friedrich Hoffmann, imprimé pour la première fois à Leyde en 1739 et traduit du texte inséré dans l'édition des *Opera omnia* de Hoffmann publiée en 1749 à Genève par les frères De Tournes. Voici donc deux volumes qui

3. Les références citées en note 2 tendent à le montrer ; on y ajoutera, toujours à titre indicatif, les travaux de Laurence W. B. Brockliss et de Colin Jones en Angleterre, de Toby Gelfand au Canada, et ceux de Jean-Pierre Peter et de Jean-Pierre Goubert en France depuis les années 1970.

4. MAZZOLINI, « Les lumières de la raison : des systèmes médicaux à l'organologie naturaliste », *op. cit.*, p. 94-95.